

QUI SONT CES « DEUX HOMMES EN HABIT FULGURANT »  
QUI SE TIENNENT DEVANT LES FEMMES AU TOMBEAU SELON LUC ?

Les récits de la Passion chez les synoptiques sont très proches les uns des autres. Il n'en va pas ainsi des récits de la résurrection : ils sont très différents. Une des différences les plus patentes est celle de l'identité des personnages qui annoncent la résurrection de Jésus aux femmes qui étaient allées au tombeau. Chez Matthieu, il s'agit d'un « ange » : il descend du ciel, roule la pierre du tombeau et s'assied dessus :

Mt 28,1-8	Mc 16,1-8	Lc 24,1-12
<p><sup>1</sup> Or après <i>le sabbat</i>, alors que commençait-à-luire <i>LE PREMIER (jour) DE LA SEMAINE</i>, <i>VINRENT MARIE MADELEINE ET</i> l'autre <i>MARIE</i> pour regarder le sépulcre.</p>	<p><sup>1</sup> Et étant passé <i>le sabbat</i>, <i>MARIE MADELEINE, MARIE</i> mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates afin d'aller l'oindre. <sup>2</sup> Et de grand matin, <i>LE PREMIER (jour) DE LA SEMAINE, ELLES VIENNENT</i> à la tombe au lever du soleil.</p>	<p><sup>1</sup> Or <i>LE PREMIER (jour) DE LA SEMAINE</i>, de très bonne heure, <i>ELLES VINRENT</i> à la tombe, portant ce qu'elles avaient préparé d'aromates.</p>
<p><sup>2</sup> Et voici qu'arriva un grand séisme ; car <i>L'ANGE DU SEIGNEUR descendu du ciel et s'étant approché, ROULA LA PIERRE</i> et s'assit dessus ; <sup>3</sup> or son aspect était comme l'éclair et son vêtement <i>BLANC</i> comme la neige.</p>	<p><sup>3</sup> Et elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de la porte du tombeau ? » <sup>4</sup> Et levant les yeux, elles aperçoivent que <i>LA PIERRE A ÉTÉ ROULÉE</i> ; car elle était très grande.</p>	<p><sup>2</sup> Elles trouvèrent <i>LA PIERRE ROULÉE</i> de (devant) le tombeau. <sup>3</sup> Or étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.</p>
<p><sup>4</sup> Or dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent secoués et ils devinrent comme morts.</p>	<p><sup>5</sup> Et, étant entrées dans le tombeau, elles virent <i>UN JEUNE HOMME assis à droite, enveloppé d'une robe BLANCHE</i>. Et elles furent effrayées.</p>	<p><sup>4</sup> Et il arriva, tandis qu'elles étaient perplexes sur cela, et voici <i>DEUX HOMMES se tinrent près d'elles en habit fulgurant</i>.</p>

Chez Marc, c'est « un jeune homme » qui est assis dans le tombeau. Chez Luc ce sont « deux hommes ». Chez Mt et chez Mc, le personnage est vêtu de blanc, chez Lc, ils sont « habit fulgurant ». Pour Jn enfin, ce sont « deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds » (Jn 20,12) : des anges comme chez Mt, en vêtements blancs comme chez Mc, deux comme chez Lc.

Beaucoup de commentaires disent que le jeune homme de Mc est un ange et que les deux hommes de Lc sont aussi des anges. Si c'était le cas, Marc n'aurait pas écrit « jeune homme », il aurait utilisé le mot « ange », ce qu'il fait en 1,13 : « Et il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages et *les anges* le servaient ». Luc aussi n'hésite pas à parler d'anges, à commencer par l'ange Gabriel dans les récits de l'annonciation à Zacharie et à Marie. Il est de bonne méthode de respecter les mots : un ange est un ange, en revanche un jeune homme n'est pas un ange mais un jeune homme. Et quand Lc dit que ce sont deux hommes, ce n'est pas un ange, ni même deux mais, tout simplement deux hommes. C'est énigmatique, certes, mais il faut tenter de résoudre cette énigme.

Dans la Bible, si l'on veut comprendre, il faut être attentifs à ce que les psychanalystes appellent « les récurrences de signifiants », ce que Beauchamp désignait comme « des raisonnements purement verbaux » ; il faut avoir l'oreille suffisamment sensible pour percevoir « la petite musique des mots » qui va nous mettre sur le chemin de l'interprétation.

Quelques exemples. Le premier est très connu de tous : le premier mot du premier livre de la Bible dit : « *Au commencement* Dieu créa le ciel et la terre ». Or l'Évangile de Jean commence avec le même mot : « *Au commencement* était le Verbe ». Voilà qui est fait pour donner à réfléchir. Il est bien dommage que la Bible Bayard fasse taire la musique : elle traduit bien le début de Jean avec « Au commencement », mais pour la Genèse elle dit : « Premiers, Dieu créa ciel et terre ». On n'entend plus rien.

Autre exemple, moins connu :

Le début du livre de l'Exode n'explique pas que la sortie du pays d'Égypte est le récit de la naissance, de la genèse d'Israël. Il le donne à entendre. Encore faut-il savoir écouter. Écouter non pas seulement les mots du texte, mais aussi les accords, les résonances qu'il instaure avec d'autres textes. Comment le livre de l'Exode en son début s'y prend-il pour exprimer ce qu'il veut dire ? Tout simplement en reprenant les thèmes, et donc les mots et les expressions, du début de la Genèse. À peine engendré par Dieu, l'homme — mâle et femelle — reçoit la bénédiction de Dieu avec les premiers mots qui lui sont adressés : « *Fructifiez et multipliez-vous et remplissez la terre...* » (Gn 1,28). Au début de l'Exode, « les fils d'Israël *fructifièrent* et pullulèrent, ils *se multiplièrent* et se fortifièrent beaucoup et la terre en fut remplie » (Ex 1,7).

L'insistance des reprises lexicales fait comprendre qu'Israël est béni par Dieu dans son observance du premier de tous les commandements de la Torah ; elle donne à entendre aussi et surtout que nous sommes arrivés non pas à un tournant de l'histoire, mais à un nouveau commencement, bien plus qu'il va s'agir d'un véritable récit d'origine, une nouvelle genèse. Avec une différence majeure cependant : il ne sera plus question de la naissance de l'humanité, les « fils d'Adam », mais d'un peuple particulier, les « fils d'Israël ». Cependant, Israël n'est pas présenté seul, isolé des autres, mais dans sa relation à un autre peuple, l'Égypte, qui représente les autres nations, qui représente toute l'humanité.

Qu'en est-il pour nos « deux hommes en habit fulgurant » ? Ils se tiennent devant les femmes qui étaient allées au tombeau avec les aromates et qui ne trouvent pas le corps de Jésus ? La petite musique des mots nous rappelle une autre scène, celle de la Transfiguration.

Voyons la première partie de ce récit :

. 9, <sup>28</sup> Il arriva	après ces paroles	environ huit jours
. [et], prenant	Pierre,	Jacques et Jean,
: <i>il monta sur la montagne pour</i> <b>PRIER</b>		
.....		
: <sup>29</sup> <i>Et il arriva, tandis qu'il</i> <b>PRIAIT</b> ,		
. que l'aspect	de son visage	(devint) autre
. et <b>son vêtement</b>	blanc	<b>fulgurant</b> .

Les deux propositions principales mettent en valeur la prière de Jésus. Et la partie s'achève sur l'éclat de son vêtement, « fulgurant ». Passons à la deuxième partie :

+ <sup>30</sup> Et voici que	<b>deux hommes</b>	s'entretenaient	<b>avec lui,</b>
– qui étaient	<b>Moïse et Élie,</b>		
– <sup>31</sup> lesquels	<b>ÉTANT VUS</b>	<i>en gloire,</i>	
	<b>PARLAIENT DE SON EXODE</b>	<b>QU'IL ALLAIT ACCOMPLIR</b>	<b>À JÉRUSALEM.</b>
– <sup>32</sup> Or Pierre et ceux avec lui étaient accablés de sommeil ;			
– mais restant éveillés,	<b>ILS VIRENT</b>	<i>sa gloire</i>	
+ et les	<b>deux hommes</b>	<b>se tenant</b>	<b>avec lui.</b>
.....			
+ <sup>33</sup> Et il arriva, tandis qu'	<b>eux</b>	se séparaient	<b>de lui,</b>
– que Pierre <i>dit</i> à Jésus :			
	<b>« MAÎTRE, IL EST BON POUR NOUS</b>	<b>D'ÊTRE</b>	<b>ICI !</b>
+ Faisons trois tentes,	une pour toi, une pour <b>Moïse</b>	et une pour <b>Élie</b> »,	
– ne sachant ce qu'il <i>disait</i> .			

Le texte répète que ce sont « deux hommes » qui s'entretiennent avec Jésus, qui « se tiennent » avec lui. Notons aussi les centres des deux morceaux : Moïse et Élie « parlaient de son exode qu'il allait accomplir à Jérusalem ». On traduit souvent « son départ » ; or en grec c'est *exodos*, son exode, sa Pâque, c'est-à-dire sa Passion et sa résurrection. Pierre préférerait ne pas aller à Jérusalem : on est quand même bien mieux « ici » ! Il est prêt à faire trois tentes, pour Jésus, Moïse et Élie, et donc à dormir dehors, à condition de rester ici !

N'oublions pas que, deux péricopes plus tôt, à la question de Jésus : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? il avait répondu : « Le Christ de Dieu ». Mais Jésus « les menaçant,...

9,<sup>18</sup> Et il arriva tandis qu'il priait à l'écart, qu'étaient avec lui les disciples.

. Et il les interrogea	<i>disant</i> :	« QUI DISENT LES FOULES QUE JE SUIS ? »
.....		
– <sup>19</sup> Répondant,	<i>ils dirent</i> :	
+		« JEAN BAPTISTE,
+ d'autres		ÉLIE,
+ d'autres qu'		UN PROPHÈTE DES ANCIENS S'EST LEVÉ. »

: <sup>20</sup> Il leur	<i>dit</i> :	« ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? »
: Répondant, Pierre	<i>dit</i> :	« LE CHRIST DE DIEU ! »

. <sup>21</sup> Les menaçant,	<i>il prescrivit</i>	DE NE DIRE CELA À PERSONNE,
.....		
– <sup>22</sup>	<i>disant</i>	
+	qu'il faut que	LE FILS DE L'HOMME SOUFFRE BEAUCOUP
+	et soit rejeté par les anciens et les grands-prêtres et les scribes,	
+	qu'il SOIT MIS À MORT	et que le troisième jour IL SE DRESSE.

Ainsi Jésus avait annoncé pour la première fois « son exode qu'il allait accomplir à Jérusalem ». Une autre chose à noter à propos de ce passage, c'est qu'il y est question d'Élie accompagné de ce « prophète des anciens » dont on se demande qui il pourrait bien être...

Avec ce passage et celui de la Transfiguration nous sommes à la fin de la deuxième section de l'évangile de Luc, la section du Ministère de Jésus en Galilée. Allons maintenant à la fin de la dernière section, celle de la Passion et de la résurrection du Seigneur. Voici le début de la dernière séquence, le fameux chapitre 24, qui rapporte les événements du jour de la résurrection :

24,<sup>1</sup> Le premier jour de la semaine, de très bonne heure,  
**elles vinrent** **À LA TOMBE**, portant les aromates  
 qu'elles avaient préparés. <sup>2</sup> Elles trouvèrent la pierre  
 roulée de devant **LE TOMBEAU**. <sup>3</sup> Étant entrées,  
**elles ne trouvèrent pas** **LE CORPS** du Seigneur Jésus.

<sup>4</sup> Il arriva, tandis qu'elles étaient perplexes sur cela,  
 que **deux hommes** **se tinrent** près d'elles **en habit fulgurant**.

<sup>5</sup> Comme elles étaient devenues craintives  
 et inclinaient leur visage vers la terre, ils leur **DIRENT** :  
 « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?

<sup>6</sup> Il n'est pas ici, mais il s'est dressé !

**SOUVENEZ-VOUS** comme il vous **A PARLÉ**  
 étant encore en Galilée, <sup>7</sup> disant du Fils de l'homme qu'il  
 devait être livré aux mains des hommes pécheurs, être  
 crucifié et que le troisième jour il se lèverait. »  
<sup>8</sup> Et elles **SE SOUVINRENT** de ses **PAROLES**.

Et nous retrouvons nos « deux hommes », qui « se tinrent » près d'elles, comme « ils s'étaient tenus » près de Jésus, et ils sont « en habit fulgurant », comme Jésus à la Transfiguration. Bien sûr, on pourra toujours dire que c'est une simple coïncidence, mais il faut reconnaître qu'elle est quand même bien grosse. Et surtout remarquons qu'elle est propre à Luc. Dans le récit de la Transfiguration, seul Luc appelle Moïse et Élie « deux hommes » (et il le dit même deux fois). Marc dit seulement : « Élie leur apparut avec Moïse » et il ajoute : « et ils s'entretenaient avec Jésus » (Mc 9,4), mais il ne dit pas que c'était « de son exode qu'il allait accomplir à Jérusalem ». Même chose chez Matthieu qui dit : « Et voici que leur apparurent Moïse et Élie qui s'entretenaient avec lui » (Mt 17,3). Dans les récits de la résurrection, chez Matthieu c'est « un ange » qui descend du ciel, qui roule la pierre qui fermait le tombeau et qui annonce aux femmes la résurrection (Mr 28,2-7) ; chez Marc (16,4-5), c'est « un jeune homme » qu'elle voient dans le tombeau, « assis à droite, vêtu d'une robe blanche ». Seul Luc parle de « deux hommes » ; ils sont « en habit fulgurant » comme Jésus à la Transfiguration. On dira : « Oui, d'accord, ce sont les mêmes mots, mais ce n'est pas pareil ! À la Transfiguration c'est Jésus qui est transfiguré, “en vêtement fulgurant”, pas Moïse et Élie. » Certes, la petite musique des mots n'est pas démonstrative, elle est indicative ; comme une petite lumière rouge qui clignote, elle attire l'attention et invite le lecteur à la réflexion. Elle ne réfléchit pas à sa place, elle fait confiance à son intelligence, elle respecte sa liberté, sa responsabilité, sa dignité. Que s'est-il passé entre le chapitre 9 et le chapitre 24, entre la Transfiguration quand Jésus était encore en Galilée et la visite des femmes au tombeau ? Eh bien, ce qu'il s'est passé, c'est

la Pâque du Seigneur, sa Passion, sa mort et sa résurrection, son « exode ». On peut donc risquer une interprétation : Moïse et Élie sont transfigurés par la résurrection de Jésus. Effectivement ce sont les premiers mots qu'ils prononcent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il s'est dressé ! »

Et ensuite, que disent-ils aux femmes ? Ils rappellent les paroles de Jésus, et c'est ce qu'il avait annoncé au début du chapitre 9, juste avant la Transfiguration :

Lc 9,21-22	Lc 24,6-7
<p>Les menaçant, il prescrivit de ne dire cela à personne,</p> <p><sup>22</sup> <i>disant qu'il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et soit rejeté par les anciens et les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que le troisième jour il se dresse.</i> »</p>	<p>Souvenez-vous comme il vous a parlé, étant encore en Galilée,</p> <p><sup>7</sup> <i>disant du Fils de l'homme qu'il faut qu'il soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il se lève.</i> »</p>

Moïse et Élie sont les témoins de Jésus, ils citent ses paroles, ils attestent de ce qu'ils avaient entendu sur la montagne de la Transfiguration, quand avec Jésus « ils parlaient de son exode qu'il allait accomplir à Jérusalem ». Le témoignage des femmes qui vont annoncer cela aux Onze et à tous les autres, repose sur le témoignage de Moïse et d'Élie.

Poursuivons notre lecture du chapitre 24, pour voir si notre interprétation, à savoir que ces « deux hommes » sont Moïse et Élie, est cohérente avec le reste du récit. Il se trouve que ces deux hommes seront évoqués un peu plus loin et même que le nom de Moïse sera prononcé. La scène suivante est celle des disciples d'Emmaüs. Ils retournent chez eux tout tristes et Jésus les rencontre et leur demande pourquoi. Ils lui racontent ce qui s'est passé : certaines femmes prétendent qu'elles l'ont vu vivant, mais les hommes qui sont allés au tombeau « ont trouvé comme les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu ! »

<sup>25</sup> Et lui leur dit :

= « Ô *inintelligents* et lents de cœur  
= à croire à *tout* ce dont **ONT PARLÉ** *les prophètes* !

: <sup>26</sup> Ne fallait-il pas que le Christ souffre  
: et qu'il entre dans sa gloire ? »

. <sup>27</sup> Et commençant par Moïse et par *tous* *les prophètes*,  
. il leur *interpréta* dans *toutes* **LES ÉCRITURES** les choses sur lui.

Jésus leur rappelle ce dont parlent les Écritures, c'est-à-dire la Passion et la résurrection du Christ. Il commence par « Moïse », c'est-à-dire la « Torah », la première partie de la bible, et par « les prophètes », la deuxième partie de la bible, les prophètes représentés souvent par un des premiers, le plus fameux, qui n'est pas mort, mais a été emporté au ciel, et reviendra. La formule « Moïse et les prophètes » signifie toutes les Écritures.

Et ce n'est pas fini. Les disciples d'Emmaüs rentrent à Jérusalem, pressés de raconter ce qui leur est arrivé ; ils y trouvent les disciples qui leur coupent la parole pour leur annoncer que le Seigneur est apparu à Simon. Alors ils peuvent parler. « Or, comme ils parlaient de cela, lui (Jésus) se tint au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! » » Mais, « terrifiés et craignant, ils pensaient voir un esprit ». Comme, après avoir vu ses mains et ses pieds, ils ne croyaient pas encore,

+ <sup>44</sup> Or il leur	<b>DIT :</b>
= « <b>Telles</b> sont les	<b>PAROLES</b> que je vous <b>DISAIS</b> étant encore avec vous,
.....	
: qu'il fallait que	s'accomplisse
. <b>tout</b>	<b>CE QUI EST ÉCRIT</b>
. dans la	<b>LOI DE MOÏSE, LES PROPHÈTES ET LES PSAUMES,</b>
: sur moi. »	

<sup>45</sup> Alors il leur	<b>OUVRIT</b>	
		l'intelligence
		pour comprendre
les	<b>ÉCRITURES.</b>	

+ <sup>46</sup> Et il leur	<b>DIT :</b>
= « <b>Ainsi</b> il est	<b>ÉCRIT</b>
.....	
: que	<b>le Christ</b> souffrirait
. <b>et</b>	se lèverait d'entre les <b>MORTS</b> le troisième jour
: <sup>47</sup> et qu'en	<b>son nom</b> <b>SERAIENT PROCLAMÉES</b> la conversion
. <b>et</b>	la remise des <b>PÉCHÉS</b> à <b>toutes</b> les nations.

Deux discours encadrent une courte phrase de récit : « Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures ». Dans le premier discours il rappelle aux disciples ce qu'il leur avait annoncé quand il était encore avec eux : il fallait que s'accomplissent « ce qui est écrit » et cette fois-ci les trois parties de la bible hébraïque sont dument nommées : « la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » qui représentent les « Écrits ». Les juifs nomment la bible le plus souvent avec un acronyme TaNaKh, « Ta » pour Torah, « Na » pour Nebiyyîm, les Prophètes, et « Kh » pour Ketoubîm, les Écrits. Encore une fois, « Moïse »

est nommé et Élie est le chef de file des Prophètes. Dans le deuxième discours, voici le contenu de toutes les Écritures : Passion et résurrection, et pour finir une chose qui n'avait pas encore été mentionnée, l'évangélisation de toutes les nations. Autrement dit, cette dernière intervention de Jésus reprend le premier témoignage, celui des deux hommes qui rappelèrent aux femmes ce que Jésus avait dit étant encore en Galilée, puis celui des Écritures comme il l'avait lui-même dit aux disciples d'Emmaüs. Il y a donc de bonne raison de reconnaître dans les deux hommes du début, Moïse et Élie. Ce sont eux qui avaient annoncé la Passion et la résurrection du Seigneur, comme Jésus l'avait bien compris et révélé à ses disciples depuis longtemps.

Dernière chose qui peut conforter cette interprétation. La séquence de Lc 24 et donc tout l'évangile s'achève sur le récit de l'Ascension, où Jésus bénit ses disciples :

+ 24, <sup>50</sup> Or il emmena dehors	<i>EUX,</i>
- jusque vers <i>Béthanie</i>	
- et ayant levé les mains,	
+ il <i>BÉNIT</i>	<i>EUX.</i>

<sup>51</sup> Et il advint,  
tandis  
qu'il les *BÉNISSAIT*,

qu'il fut séparé d' *EUX*  
et qu'il fut enlevé au *CIEL*.

- <sup>52</sup> Et eux, s'étant prosternés devant	<i>LUI,</i>
+ ils retournèrent <i>à Jérusalem</i> en grande joie.	
+ <sup>53</sup> Et ils étaient sans cesse <i>dans le Temple</i>	
- en <i>BÉNISSANT</i>	<i>DIEU.</i>

Au moment de quitter les Onze, Jésus les bénit comme Jacob avait béni ses douze fils, les fils d'Israël. C'est raconté à la fin du livre de la Genèse, au chapitre 49. Beaucoup plus tard, un autre bénit les douze tribus d'Israël. Au moment de mourir, à la fin du Deutéronome au chapitre 33, Moïse bénit longuement les fils d'Israël. Ces deux bénédictions des Douze fils, des douze tribus forment l'arrière-fond de cette dernière scène de l'évangile de Luc. Moïse est encore une fois présent, de manière discrète comme au début des récits de la résurrection, quand avec Élie ils étaient présentés simplement comme « deux hommes », mais n'oublions pas qu'ils étaient « en habit fulgurant », revêtus de la lumière du Ressuscité.

Ajoutons, en terminant que les « deux hommes » se retrouveront encore une fois dans le deuxième récit de l'Ascension au début des Actes des apôtres :



- Lc 9,29 : *Et il advint tandis* que lui priait /  
 l'aspect de son visage autre et son vêtement **blanc fulgurant**,  
<sup>30</sup> **et voici deux hommes** parlaient-avec lui, lesquels étaient Moïse et Élie
- Lc 24,4 : *Et il advint tandis* qu'elles étaient perplexes sur cela /  
**et voici deux hommes** se tinrent auprès d' elles en habit **fulgurant**
- Ac 1,10 : et comme ils étaient fixant le ciel, lui s'en allant, /  
**et voici deux hommes** s'étaient tenus devant eux en habits **blancs**,...

#### POST-SCRIPTUM

J'ai proposé cette interprétation la première fois dans la première édition de mon commentaire de Luc<sup>1</sup>. J'ai longtemps cherché si cette interprétation avait déjà été proposé par un autre auteur. Je ne l'avais trouvée chez aucun des commentateurs contemporains, à commencer par Lagrange, mais pas davantage chez les Pères de l'Église et chez les auteurs médiévaux. Puis, longtemps après, en 2010, je suis tombé sur un commentaire anglais contemporain qu'il vaut peine de citer :

There is another link between the Transfiguration and the Ascension, connecting both with the Resurrection: this link is provided by the 'two men' 'in shining clothes' (xxiv. 4) here the word translated 'shining' is literally 'flashing' or 'lightning'. Before this, at the Transfiguration, 'two men were talking to him, who were Moses and Elijah' (ix. 30). This rather odd way of identifying the two figures is explained when we recognize that Luke is claiming that the source of the women's information and fright at the tomb was not a young man (Mark xvi. 5) nor an angel (Matt. xxviii. 2 ff.) but Moses and Elijah, linked at all their occurrences by his *kai idou dyo andres* (or *andres dyo*) (ix. 30, xxiv. 4, Acts i. 10), but identified only at Luke ix. 30<sup>2</sup>.

Il existe un autre lien entre la Transfiguration et l'Ascension, qui les relie toutes deux à la Résurrection : ce lien est fourni par les « deux hommes » « en vêtements resplendissants » (24,4) ; ici, le mot traduit par « resplendissant » est littéralement « brillant » ou « fulgurant ». Auparavant, lors de la Transfiguration, « deux hommes lui parlaient, qui étaient Moïse et Élie » (9,30). Cette façon assez étrange d'identifier les deux personnages s'explique si l'on reconnaît que Luc affirme que la source de l'information et de l'effroi des femmes au tombeau n'était pas un jeune homme (Mc 16,5) ni un ange (Mt 28,2 et suivants), mais Moïse et Élie, liés à chacune de leurs apparitions par *kai idou dyo andres* (ou *andres dyo*) (9,30 ; 24,4 ; Ac 1,10), mais identifiés seulement en Luc 9,30.

Il est toujours réconfortant de trouver quelqu'un qui vous délivre d'un isolement quelque peu inconfortable.

<sup>1</sup> R. MEYNET, *L'évangile selon saint Luc*, Rhétorique biblique 1, Les Éditions du Cerf, Paris 1988, vol. 2, Commentaire, 235-236 (2<sup>e</sup> édition, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique sémitique 1, Lethielleux, Paris 2005, 925-927 ; 3<sup>e</sup> édition, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique sémitique 8, Gabalda, Pendé 2011, 933-935.

<sup>2</sup> A.R.C. LEANEY, *The Gospel According to St. Luke*, Black's New Testament Series, Adam & Charles Black, London 1958, p. 71 (voir aussi p. 167.291-292).